FAC 19817
C. 1
FAC
1785

R A P P O R T

SUR la recherche à faire de M. de la PEROUSE,

FAIT

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Au nom de ses deux Comités d'Agriculture, Commerce & de la Marine, précédé de la pétition de la société d'histoire naturelle de Paris, sur le même sujet.

PAR M. DELATTRE, Député d'Abbeville.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 9 Février 1791.

Pénélope sa femme, & moi qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir; je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est.

TÉLÉM. LIV. 1er.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1791.

2000

10

P É T I T I O N

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

*Qui en a ordonné l'impression en sa Séance du 22
Janvier 1791.*

M E S S I E U R S ,

Nous venons rappeler à votre sollicitude des citoyens , qui ont bravé , sur des mers peu connues , de grands dangers pour les progrès de l'histoire naturelle & de la navigation ; qui ont exposé leurs jours pour le service de leur patrie , pour l'avantage de tous les peuples , M. la Perouse & ses malheureux compagnons.

Les législateurs dont les sages décrets annoncent l'amour des hommes , ne prendront pas un intérêt stérile au sort de navigateurs qui se sont illustrés par un si beau dévouement.

Depuis deux ans la France attend inutilement le retour de M. la Perouse , & ceux qui s'intéressent à sa personne & à ses découvertes , n'ont aucune connoissance de son sort. Hélas ! celui qu'ils soupçonnent , est peut-être encore plus affreux que celui qu'il éprouve ; peut-être n'a-t-il échappé à la mort que pour être livré aux tourmens continuels d'un espoir toujours renaissant , & toujours

trompé ; peut-être a-t-il échoué sur quelqu'une des îles de la mer du Sud , d'où il étend les bras vers sa patrie , où il attend vainement un libérateur.

Ah ! s'il pouvoit apprendre l'étonnante révolution qui a régénéré cet empire ! s'il pouvoit connoître vos saintes lois ; s'il pouvoit savoir que la nation françoise est rentrée dans ses droits de souveraineté , quelle feroit sa douleur de n'être pas témoin de cet heureux changement ! mais s'il pouvoit jeter les yeux sur cette liste auguste , qui lui offriroit les noms les plus chers aux lettres , à la philosophie & à l'humanité , il sentiroit ranimer son espoir , il ne se croiroit plus abandonné.

Cet espoir que nous avons senti renaître pour lui ne sera point trompé. Ce n'est pas pour des objets frivoles , pour son avantage particulier que M. la Perouse a bravé des périls de tous les genres ; la nation généreuse qui devoit recueillir le fruit de ses glorieux travaux , lui doit aussi son intérêt & ses secours.

Déjà nous avons appris la perte de plusieurs de ses compagnons engloutis par les ondes , ou massacrés par les Sauvages. Soutenez l'espérance qui nous reste encore de recueillir ceux de nos frères qui ont échappé à la fureur des flots , ou à la rage des Cannibales ; qu'ils reviennent sur nos bords , fussent-ils mourir de joie en embrassant cette terre libre !

Le roi s'intéresse à l'expédition de M. la Perouse , il a la gloire d'en avoir conçu le projet. Il ordonna , pendant la guerre dernière , à tous ses vaisseaux de respecter partout le pavillon de Cook. Cet hommage rendu par lui au génie , l'esprit d'humanité qui l'avoit dicté , firent chérir partout sa bonté & partager à tous les peuples l'estime que les François font de ses vertus.

La nation ne sera pas aujourd'hui moins généreuse.

Si les recherches pour retrouver ce navigateur sont infructueuses , elle sera encore dédommée de ses avances.

par les découvertes nautiques & astronomiques qu'on peut espérer de ce nouveau voyage, par la transplantation de végétaux utiles que la France pourroit cultiver avec succès, par les rapports commerciaux qu'il fera facile d'établir.

Mais que parlons-nous de dédommagemens, d'avantages à recueillir ? Nous demandons aux amis des hommes un acte d'humanité. Gardons-nous, par ces considérations particulières, de corrompre leur bienfait.

Nous demandons à l'Assemblée nationale de prier le roi.

1°. D'ordonner au ministre de la marine de communiquer à ses comités les ordres & les instructions remises à M. de la Perouse, afin de fixer la route que suivront les navigateurs.

2°. D'envoyer, le plus tôt possible, des vaisseaux pour chercher M. la Perouse & de joindre à l'équipage des naturalistes & des astronomes.

3°. D'inviter, par une adresse, tous les peuples dont les vaisseaux parcourent la mer du Sud, à prendre à cet égard toutes les informations que peut inspirer l'amour de l'humanité.

Signé LERMINAS, *Président.*

BROUGNIAR, }
PELLETIER, } *Secrétaires.*

R A P P O R T

D E M. D E L A T T R E,

Sur la recherche à faire de M. de la Perouse.

MESSIEURS,

DEPUIS long-tems nos vœux appellent M. la Perouse & les compagnons de son glorieux, trop vraisemblablement aussi, de son infortuné voyage.

Vous n'osiez interroger la renommée, vous cherchiez à égarer votre sensibilité dans les illusions de l'incertitude & de l'espérance; mais la société des naturalistes de cette capitale, est venue déchirer le voile que vous n'osiez soulever; elle a fait retentir cette enceinte du cri de sa douleur; le deuil qu'elle vous a annoncé est devenu universel, & vous avez paru accueillir avec transport l'idée qu'elle est venue vous offrir, d'envoyer à la recherche de M. de la Perouse.

Vous avez ordonné à vos comités d'agriculture, de commerce & de la marine de vous présenter leurs vues sur un objet si intéressant. Le sentiment qui a semblé vous déterminer, Messieurs, leur a commandé aussi d'être de l'avis d'une expédition.

Il nous reste à peine la consolation d'en douter : M. de la Perouse a subi un grand malheur.

Où ce navigateur & ses compagnons ne sont plus , ou jetés sur quelque plage déserte , perdus dans l'immensité des mers innaviguées , relégués vers les confins du monde ; luttant peut-être contre le climat & tous les besoins , contre les animaux , les hommes & la nature , ils implorent un secours qu'ils n'osent pas même espérer , ils étendent en vain les bras vers la patrie qui ne peut que deviner leur malheur.

Réduits à embrasser cette dernière idée , & peut-être cette consolante erreur , nous ne vous offrirons pas en vain , Messieurs , le tableau de tant d'infortunées. Ainsi ne pouvant plus raisonnablement espérer que les vaisseaux de M. de la Perouse sillonnent en ce moment le sein des mers , si les flots ne les ont point engloutis , vous croirez , comme nous , que M. de la Perouse & ses compagnons , peuvent avoir fait naufrage sur quelque côte inconnue , sur quelque île orageuse , sur quelque rocher stérile. Là , s'ils ont pu trouver un peuple hospitalier , ils respirent & vous implorent cependant ; là , s'ils n'ont rencontré qu'une solitude sauvage , peut-être que l'amour de la patrie soutient leur espoir ; peut-être des fruits , des coquillages entretiennent leur existence : fixés sur le rivage , leurs jours se consomment dans un long désespoir , leur vue s'égare sur l'immensité des mers , pour y découvrir la voile heureuse qui pourroit les rendre à la France , à leurs parents , à leurs amis.

C'est cependant cette conjecture , quelque désespérante qu'elle soit , que nous sommes , en quelque sorte , réduits à préférer ; c'est celle qu'est venue vous présenter la société des naturalistes de Paris ; c'est celle que , long-temps auparavant , M. de la Borde avoit offerte à tous les cœurs sensibles , dans un mémoire lu à l'académie des sciences.

Mais alors , Messieurs , si vous saisissez aussi cette déchirante idée ; si elle vous touche , vous affecte & vous

frappe, vous ne pouvez plus vous livrer à d'impuissans regrets, à des vœux stériles; l'humanité vous commande; le sentiment vous entraîne; il faut voler au secours de nos frères. Voler à leur secours! Un saint enthousiasme peut bien prononcer un tel vœu, mais comment l'accomplir? où les chercher? comment suivre leurs traces? qui interroger sur leur sort? Peut-on explorer tous les grands continens d'une mer en quelque sorte inconnue? peut-on toucher à toutes les îles de ces archipels immenses qui offrent tant de dangers aux navigateurs? peut-on visiter tous les golfes, pénétrer dans toutes les bayes? ne peut-on point, même en atterrissant à l'île qui les recéleroit, aborder dans un point, & cependant les laisser dans l'autre?

Sans doute les difficultés sont grandes, le succès est plus qu'inespéré, mais que le motif de l'entreprise est puissant! Il est possible que nos frères malheureux appellent un libérateur; il n'est pas impossible que nous les rendions à leur patrie, & dès-lors il ne nous est plus permis de nous refuser à des tentatives qui ne peuvent qu'honorer l'humanité des françois. Nous devons cet intérêt à des hommes qui se sont dévoués; nous le devons aux sciences qui attendent le fruit de leurs recherches.

Et ce qui doit encore augmenter cet intérêt, Messieurs, c'est que M. de la Perouse n'étoit pas un de ces aventuriers qui provoquent de grandes entreprises, soit pour se faire un nom fameux, soit pour les faire servir à leur fortune; il n'avoit pas même ambitionné de commander l'expédition qui lui fut confiée; il eût voulu pouvoir refuser; & lorsqu'il en accepta le commandement, ses amis savent qu'il ne fit que se résigner. Ce qui doit augmenter cet intérêt, c'est qu'il avoit heureusement, & même glorieusement rempli une partie de sa mission; c'est ce que ce navigateur philosophe, cet homme modeste, écrivoit

de *Macao* que l'on seroit content de son voyage , & que s'il s'en rendoit un pareil compte , c'est qu'il avoit de précieux tributs à vous offrir. Les dernières lettres de M. de la Perouse sont de *Botany-Bay* , le 7 février 1788. D'après ces lettres adressées au ministre de la marine ; en quittant ce port , il devoit remonter aux *Îles des Amis* , parcourir la côte méridionale de la nouvelle *Calédonie* , celle de *Santa-Cruz* , de *Mendana* , ou *île d'Egmont* , de *Carteret* , des *Arsacides-de-Surville* , & de la *Louisiade-de-Bougainville*. Il devoit , après avoir tout tenté pour reconnoître les parties encore inconnues de ces différens archipels , chercher au mois de juillet 1788 , un nouveau détroit entre la nouvelle Guinée , & la nouvelle Hollande , visiter le golfe de la *Carpentarie* , sur lequel les Hollandois ne nous ont donné que des notions imparfaites. Il devoit longer la côte occidentale de la nouvelle Hollande , que nous ne connoissons que par les dangers qu'elle offre aux navigateurs. Enfin en quittant la nouvelle Hollande , il devoit remonter au nord , pour être rendu à l'île de France , dans le mois de décembre 1788.

Voilà , Messieurs , le plan de la route tel qu'il l'avoit tracée lui-même , voilà les points qu'il faudroit parcourir pour espérer de recueillir M. de la Perouse , ou s'en procurer des nouvelles.

Vous avez , vu Messieurs , que cet officier-général devoit être rendu à l'île de France vers la fin de 1788 ; cependant il n'y a point paru , & un trop long intervalle s'est écoulé , pour qu'à cet égard il puisse nous rester beaucoup d'espérances.

Comme tout est relatif , & quoique la distance de l'île de France soit pour nous considérable , néanmoins si M. de la Perouse y eût touché , il se seroit regardé comme au terme de son voyage ; il est donc plus douloureux pour nous d'avoir à vous présager que peut-être ce navigateur est venu périr au port.

C'est en décembre 1788 qu'il devoit arriver à l'île de France, & c'est à la même époque & dans les mêmes parages qu'a éclaté le furieux ouragan qui a été si funeste à la frégate *la Vénus*, dont jamais depuis l'on n'a entendu parler, & qui a démâté de tous ses mâts la frégate *la Résolution*.

Il y a donc quelque lieu de croire que le même malheur peut avoir enveloppé les vaisseaux de M. de la Perouse & la frégate *la Vénus*; que le même coup de vent peut leur avoir été fatal; & que c'est dans les mêmes mers que ces navigateurs ont trouvé leur tombeau.

Cependant, Messieurs, ne renonçons pas à l'idée consolante que M. de la Perouse & ses compagnons existent encore, & que nous pouvons les sauver. Nous l'avons déjà dit, il suffit que cela soit possible pour que nous devions le tenter. Heureusement encore nous savons la route qu'il faut suivre dans une aussi douloureuse recherche; heureusement, nous pouvons remettre à ceux qui seront chargés de cette touchante mission, le fil conducteur du périlleux labyrinthe qu'ils auront à parcourir.

L'expédition qu'il s'agit d'ordonner, Messieurs, a le motif le plus saint & le plus respectable; mais vous pouvez lui donner aussi l'accessoire le plus important, vous pouvez servir en même temps les sciences & l'humanité. Messieurs de la société d'histoire naturelle, dont la pétition a provoqué le rapport qui vous occupe en ce moment, fondent sur cette expédition des espérances qui ne sont pas chimériques, & ils concourront par leurs indications, leur zèle & leurs efforts, à réaliser celles que vous pourriez concevoir aussi. Ils s'occupent déjà, Messieurs, & avec une émulation que nous ne saurions assez louer ici, de vous présenter les moyens de la rendre utile de plusieurs manières, à la science si vaste dont ils cultivent le domaine. C'est dans cette

vue qu'ils ont déjà rédigé des observations générales sur tout ce que pourroit embrasser un voyage de la nature de celui qu'il s'agit d'entreprendre, & ils nous promettent encore de nouveaux tributs, dont nous sommes à même de vous garantir l'importance, en les appréciant d'après ce qui nous a déjà été fourni. En suivant donc l'objet principal que nous avons en vue, en cherchant M. de la Perouse, les navigateurs chargés de cette pieuse perquisition feroient des découvertes nautiques & astronomiques qui ne sont pas sans intérêt, puisque M. de la Perouse lui-même devoit s'y livrer. Les savans, les naturalistes, les dessinateurs que vous leur adjoindriez ajouteroient encore un grand motif d'utilité à cette expédition. Et par un concours aussi heureux que respectable, les recherches de l'humanité seconderoient celles des sciences, & les recherches des sciences serviroient l'humanité.

En effet, Messieurs, & peignez à vos ames combien un pareil moment seroit délicieux; ne pourroit-il pas arriver que le naturaliste que les recherches particulières à ses études auroit égaré sur les aspérités des montagnes, dans les halliers & les broussailles des forêts, y trouvât inopinément les traces & la retraite de ceux dont, en ce moment, nous déplorons le malheur véritable ou supposé.

Nous avons eu l'honneur, Messieurs, de vous exposer un grand motif, quelque espoir, tout ce qui peut justifier & peut-être commander une tentative: pour que vous soyez en état de tout juger & de tout apprécier, il nous reste à vous mettre sous les yeux sinon l'état, du moins l'aperçu de la dépense qu'il s'agit de faire pour aller à la recherche de M. de la Perouse. Nous ne nous humilierons pas, Messieurs, au point de vous proposer de calculer si le succès étoit certain; mais quand il est en quelque sorte hors des espérances de beaucoup

d'esprits , & dans un moment aussi difficile pour les finances de l'état , nous sentons que vous desirez savoir à quelle dépense peut vous entraîner l'élan de votre sensibilité , parce que pères du peuple , vous sauriez même renoncer à l'honneur d'une grande & belle action , s'il en devoit trop coûter au peuple.

Nous croyons donc , Messieurs , que l'armement qu'il faudroit faire pour exécuter la sainte entreprise à laquelle vous êtes si puissamment provoqués , pourroit être bornée à deux bâtimens. Le ministre de la marine estime que la dépense de leur équipement peut être évaluée à 300,000 l. par chaque année du voyage , qu'on peut estimer devoir être de deux ans , & dans cette somme sont comprises les dépenses extraordinaires , relatives à une expédition de cette nature : cependant il convient d'y ajouter encore un déboursé préalable de soixante à quatre-vingt mille livres , pour pourvoir les bâtimens d'instrumens d'astronomie , de livres , de présens de différentes espèces , dont il est à-propos que nos navigateurs soient pourvus pour se concilier les peuples qu'ils seroient dans le cas de visiter. Ainsi il est raisonnable de statuer sur une dépense d'environ trois à quatre cent mille livres la première année , & de trois cent pour celles qui suivroient.

Vous êtes , Messieurs , en état de juger ; nous , nous avons suffisamment annoncé que nous sommes de l'avis d'une expédition ; il nous reste à vous exposer le projet de décret que vos comités réunis du commerce & de la marine ont rédigé , & que je suis chargé de vous proposer.

Avant de vous le soumettre , cependant , nous devons vous observer que les dispositions du premier article de ce projet de décret sont déjà remplies en partie , mais que nous avons cru devoir le laisser subsister pour constater aussi le vœu national , & que son expression prêtât encore plus d'énergie au vœu du Roi.

L'expédition de M. de la Perouse a toujours inspiré au Roi le plus grand intérêt. Il a depuis long-tems manifesté ses inquiétudes sur cet officier-général, & c'est d'après ses ordres que ses ministres ont invité l'Angleterre à faire connoître à ses navigateurs les parages où il se pourroit que M. de la Perouse & ses compagnons attendissent les secours de l'Europe. Vous sentez, & le ministre qui nous a fait part de la tendre sollicitude du Roi, nous assure que l'on doit mettre quelque confiance dans l'attention qu'une nation généreuse, & pour ainsi dire toute maritime, aura donnée à une pareille invitation.

Nous pouvons donc espérer beaucoup des Anglois. En effet, si M. de la Perouse avoit échoué à la côte des *Arfacides* ou à celle de la *Louisiade*, depuis que le lieutenant Shortland a reconnu qu'en venant de *Botany-Bay* pour rentrer dans le grand archipel d'Asie, la route du nord-est est la plus courte & la plus sûre, sans doute il l'aura indiquée aux bâtimens qui auront cette destination; & ces bâtimens, en suivant cette route, pourront avoir & nous procurer quelque révélation sur le sort de nos infortunés compatriotes.

Néanmoins une recherche expresse, une expédition qui, traitant secondairement tout autre objet, mettra sa première & sa plus chère ambition à cette touchante recherche; des navigateurs qui pour suivre les traces de M. de la Perouse, s'assujétiront à l'itinéraire que ses dernières lettres nous ont donné, & qui ne l'abandonneront qu'après avoir parcouru tous les parages qu'il se proposoit de visiter, doivent inspirer une confiance bien autrement fondée.

Nous le répéterons en terminant, tout nous commande une tentative. Une proposition telle que celle qui vous est soumise, ne peut être portée à cette tribune pour y être combattue par la parcimonie, ou discutée par la froide

raison, quand elle doit être jugée par le sentiment. Si les Anglois, poussés par une juste vengeance, ont bien pu, s'ils ont dû même, envoyer dernièrement des vaisseaux dans les mêmes mers, & dans la même incertitude, à la recherche des matelots coupables qui ont enlevé le navire *le Bounty* commandé par le lieutenant Guillaume Bligh; les François, guidés par la reconnaissance & l'humanité, doivent bien plutôt encore envoyer à la recherche de leurs dignes & malheureux compatriotes.

Cette expédition, décernée à M. de la Perouse, sera pour lui ou pour sa mémoire, la plus glorieuse récompense dont vous pouviez honorer ses travaux, son dévouement ou ses malheurs. C'est ainsi, Messieurs, qu'il convient de récompenser. Il n'y a que de la grandeur dans un pareil mouvement. Vous n'inscrirez pas M. la Perouse, ses compagnons ou leurs enfans, sur ce livre qui portoit, à juste titre, une livrée de sang, puisque ses lignes étoient tracées du sang des peuples, sur ce livre obscur & honteux qui vous a révélé la bassesse des courtisans; mais vous montrerez à l'univers le cas éminent que vous faites de ceux qui vous consacrent leurs services, & le prix que vous attachez aux hommes. A cet intérêt de la France pour ses enfans, le François reconnoîtra qu'il a une patrie; il se dévouera d'autant plus désormais, qu'il sera certain de n'en être jamais abandonné, & cette sollicitude publique, cette gratitude nationale, cette offrande faite à l'humanité inspirera l'héroïsme de toutes les vertus civiques.

De pareils actes, Messieurs, illustrent aussi la nation qui fait s'y livrer, & le sentiment d'humanité qui y détermine caractérisera notre siècle. Ce n'est plus pour envahir & ravager que l'Européen pénètre sous les latitudes les plus reculées, mais pour y porter des jouissances & des bienfaits; ce n'est plus pour y ravir des métaux corrupteurs, mais pour y conquérir ces végétaux utiles qui peuvent

rendre la vie de l'homme plus douce & plus facile. Enfin l'on verra, & les nations les plus sauvages ne le considéreront pas sans attendrissement, l'on verra, aux bornes du monde, de pieux navigateurs interrogeant avec anxiété sur le sort de leurs frères, les hommes & les déserts, les antres, les rochers & même jusqu'aux écueils : l'on verra sur les mers les plus perfides, dans les sinuosités des archipels les plus dangereux, autour de toutes ces îles peuplées d'antrophages, errer des hommes, recherchant d'autres hommes, pour se précipiter dans leurs bras, les secourir & les sauver.

Voici, Messieurs, le projet de décret.

L'Assemblée nationale, après avoir entendu ses comités réunis d'agriculture, de commerce & de marine, décrète :

Que le roi fera prié de donner des ordres à tous les ambassadeurs, résidens, consuls, agens de la Nation, auprès des différentes puissances, pour qu'ils aient à engager, au nom de l'humanité, des arts & des sciences, les divers souverains auprès desquels ils résident, à charger tous les navigateurs & agens quelconques qui sont dans leur dépendance, en quelque lieu qu'ils soient, mais notamment dans l'hémisphère austral de la mer du sud, de faire toutes recherches des deux frégates françoises *la Bouffole* & *l'Astrolabe*, commandées par M. de la *Perouse*, ainsi que de leurs équipages, de même que toute perquisition qui pourroit constater leur existence ou leur naufrage.

Afin que dans le cas où M. de la *Perouse*, & ses compagnons seroient trouvés ou rencontrés, n'importe en quel lieu, il leur soit donné toute assistance, & procuré tous les moyens de revenir dans leur patrie, comme d'y pouvoir rapporter tout ce qui seroit en leur possession, l'Assemblée nationale prenant l'engagement d'indemniser & même de

récompenser , suivant l'importance du service , quiconque prêtera secours à ces navigateurs , pourra procurer de leurs nouvelles , ou ne feroit même qu'opérer la restitution à la France des papiers ou effets quelconques qui pourroient appartenir , ou avoir appartenu à leur expédition.

Décrète en outre , que le roi sera prié de faire armer un ou plusieurs bâtimens , sur lesquels seront embarqués des savans , des naturalistes , & des dessinateurs , & de donner aux commandans de l'expédition la double mission de rechercher M. de la Perouse , d'après les documens , instructions & ordres qui leur seront donnés , & de faire en même temps des recherches relatives aux sciences & au commerce , en prenant toutes les mesures pour rendre , indépendamment de la recherche de M. de la Perouse , ou même après l'avoir recouvré , ou s'être procuré de ses nouvelles , cette expédition utile & avantageuse à la navigation , à la géographie , au commerce , aux arts & aux sciences.

(*L'Assemblée nationale a adopté ce projet de décret.*)